



L'ÉCOLE DES FEMMES

De Molière / Mise en scène Jean Liermier





GRANDE SALLE

Du 9 au 21 avril 2013

L'ÉCOLE DES FEMMES

De Molière

Mise en scène Jean Liermier

Rachel Cathoud - *Georgette*

Jean-Jacques Chep - *Alain*

Simon Guélat - *Horace*

Gilles Privat - *Arnolphe*

Lola Riccaboni - *Agnès*

Alain Trétout - *Chrysalde*

Ferat Ukshini - *Enrique*

Scénographie : Yves Bernard

Costumes : Coralie Sanvoisin

Lumières : Jean-Philippe Roy

Son : Jean Faravel

Maquillages et coiffures : Katrin Zingg

Collaboration artistique : François Regnault

Assistant à la mise en scène : Robert Sandoz

Régie générale : Christophe de la Harpe

Régie plateau : Ferat Ukshini

Régie lumière : Eusebio Paduret

Régie son : Olivier Gabus

Habillage et coiffure : Véronica Segovia

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
mercredi 17 avril 2013

Production : Théâtre de Carouge - Atelier de Genève

Avec le soutien de la Fondation Leenaards, de la Notenstein Banque Privée SA et de Pro Helvetia

HORAIRES : 20H

DIM 16H

RELÂCHE : LUN

DURÉE : 2H20

AVEC ENTRACTE



Boucles magnétiques : 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi : Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

Point librairie : Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.
En partenariat avec la librairie Passages.

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le **covoiturage** sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.

Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Comme Œdipe, Arnolphe porte la faille dans son propre nom ; Saint Arnoul étant considéré, depuis le Moyen Âge, comme le patron des maris trompés. Dès lors, toute sa vie semble tourner autour de cette question et de la tentative de contrer la fatalité. Il ira jusqu'à se débaptiser pour s'appeler Monsieur de la Souche !

Mais surtout, il fomentera un projet digne du docteur Frankenstein : acheter une enfant de quatre ans à ses parents désargentés pour l'enfermer ensuite dans un couvent, en donnant la consigne de l'élever dans l'ignorance, l'innocence et la naïveté.

Le vaniteux Arnolphe est persuadé d'avoir ainsi trouvé la parade aux frasques supposées des femmes en en choisissant une sotte et laide qu'on ne convoitera pas, qui le servira honnêtement et qui n'aura pas les moyens, de par son éducation atrophiée, de lorgner à droite et à gauche...

Mais comme Œdipe, à vouloir échapper à son destin, on s'y précipite aveuglément. Les sentiments n'ont pas besoin de leçons pour naître ; ils naissent, c'est tout !

L'Amour frappe Agnès et c'est du jeune Horace dont elle s'éprend...

On assiste alors à une formidable course effrénée de cinq actes en vers, sans pathos, dans lesquels Arnolphe tente, en dépit de tous, d'étouffer dans l'œuf le sentiment qu'éprouve celle pour qui il a tant investi.

La créature se retourne contre « son » créateur. Le bourreau devient victime de son propre stratagème. La naïveté de la jeune fille devient une arme contre le despotisme du bourgeois qui, à travers son argent, semblait pouvoir contrôler son monde.

Et Arnolphe, qui a planifié les moindres détails de son grand œuvre, se retrouve alors désarmé et jaloux pour prendre conscience du véritable attachement qui le liait à la petite. Mais est-ce bien de l'amour ?...

Arnolphe est-il naïf, cynique ou bêtement stupide ? Doit-il apparaître comme un grotesque inoffensif ou un dangereux misogyne ?

Je me garderai bien d'être manichéen : il est tout cela ! Complexe et versatile, comme tout un chacun. Comme est complexe d'ailleurs le lien qu'entretient Molière avec son œuvre : n'écrit-il pas *L'École des femmes* l'année de son mariage avec Armande Béjart, de vingt ans sa cadette, et fille de Madeleine, son ancienne maîtresse ?

Molière joue sans concession avec sa biographie et brosse le portrait de personnages naïfs et cruels malgré eux.

Imaginons une propriété isolée dans une campagne reculée, dans laquelle Chrysalde, l'employé de la poste, serait l'unique pont tendu avec la ville. Agnès habiterait dans une grande cage dont on la sortirait comme on sort un pot de fleur de sa serre ; Arnolphe aurait des allures de Buster Keaton et un jeune étudiant en vacances scolaires, Horace, aurait trouvé la saine occupation de jouer un tour pendable à un inconnu, tout en séduisant une fille...

Une tragi-comédie estivale en somme.

Jean Liermier

NOTES DRAMATURGIQUES

L'École des femmes fut créée au Palais Royal le 26 décembre 1662. C'est un énorme succès. Sganarelle devient Arnolphe, et le masque se substitue aux mimiques expressives. Avec Agnès, il signe le portrait le plus parfait de la jeune fille. Cette pièce porte au plus haut point les valeurs de la jeunesse et de l'amour. Pour la première fois, Molière ancre une pièce dans la réalité de son époque. [...]

Louis Juvet ressuscite la pièce en 1936. Depuis, elle est unanimement reconnue comme un chef-d'œuvre et le public continue à l'applaudir. Aujourd'hui, au-delà des thèmes de l'éducation des femmes et du mariage, la pièce pourrait s'intituler : *L'École d'Arnolphe*. En effet, le personnage du barbon est présent dans 41 des 42 scènes et plus encore que l'apprentissage du désir pour Agnès, Molière nous présente la lente agonie d'un homme, amoureux éperdu, qui doit tant bien que mal se résigner.

L'École des femmes marque une date capitale dans l'histoire de notre dramaturgie comique, car Molière y trouve sa manière personnelle, et l'équilibre esthétique qu'il parvient à atteindre sera désormais sa marque de fabrique. En premier lieu, à l'échelle de la structure, la comédie affirme ici sa liberté de s'accommoder de certains mécanismes répétitifs issus de la farce. La comédie fait montre d'une grande indifférence à l'égard des règles de la critique néo-aristotélicienne qui régissent le genre sérieux, et qui demandent un début, un milieu et une fin, car Molière élabore une poétique comique originale. En second lieu, on voit que le rire devient la pierre angulaire de ce théâtre. Il ne tarit jamais dans *L'École des femmes*, soit qu'il revête une fonction morale, lorsqu'il est suscité par le ridicule d'Arnolphe, soit qu'il n'ait qu'une fonction phatique, et ne vise qu'à divertir le public. Les moyens comiques mis en œuvre sont pour cela d'une grande variété : on sait ainsi que Molière, qui jouait le rôle d'Arnolphe, le poussait à la farce. À quoi s'ajoute le comique de situation qui naît des confidences qu'Horace fait à Arnolphe ; comme le remarquera Dorante dans *La Critique de l'École des femmes*, ces récits « sont tous faits innocemment à la personne intéressée, qui par là entre à tous coups dans une confusion à réjouir les spectateurs ». En dernier lieu, cette liberté affichée de la comédie se manifeste également par son indifférence désinvolte à l'égard des unités : celle du lieu n'est pas strictement respectée. Quant à l'unité de temps, elle n'est pas mieux observée, puisque l'action commence à la fin d'une matinée pour se terminer au matin du jour suivant.

MOLIÈRE

AUTEUR

Fils de Jean Poquelin, valet de chambre et tapissier ordinaire de la Maison du Roi, Jean-Baptiste Poquelin, qui prendra plus tard le pseudonyme de Molière, fait d'excellentes études dans un collège de Jésuites réputé jusqu'en 1639 avant de commencer des études de droit à Orléans. Mais dès 1643, il renonce à l'avenir bourgeois que lui garantit la jouissance héréditaire de la charge paternelle pour s'associer par contrat avec neuf comédiens, dont Madeleine Béjart, et fonder la troupe de « l'illustre Théâtre ». Après des débuts difficiles à Paris, Molière et ses comédiens, de 1646 à 1658, parcourent la province française comme les troupes ambulantes de son époque. Le 24 octobre 1658, la troupe de Molière est autorisée à paraître devant la Cour. Sous la protection de Monsieur, frère du Roi, les comédiens s'installent au Théâtre du Petit-Bourbon, qu'ils partagent avec les comédiens italiens dirigés par le célèbre Scaramouche (Tiberio Fiorilli). C'est là, après de premiers essais en province (*L'Étourdi* et *Le Dépit amoureux*) que Molière connaît son premier grand succès d'auteur, avec *Les Précieuses ridicules* en 1659. En 1661, la troupe déménage dans la salle du Théâtre du Palais-Royal ; Molière y assume désormais de front les fonctions de comédien, de chef de troupe et d'auteur. Les pièces nouvelles, dans lesquelles Molière joue toujours, et qu'il écrit sur mesure pour les membres de sa troupe, se succèdent à un rythme rapide. Parmi plus de trente pièces, citons notamment *L'École des femmes*, avec laquelle il hisse le genre mineur de la comédie au niveau du grand genre, *L'Impromptu de Versailles*, *Le Misanthrope*, *Amphitryon*, *L'Avare*, *George Dandin*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Tartuffe*, *Dom Juan*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes savantes*, *Le Malade imaginaire*,...

En 1662, à l'âge de quarante ans, Molière épouse Armande Béjart, la fille de Madeleine, de vingt ans sa cadette. Ayant gagné la faveur de Louis XIV, Molière devient le fournisseur attitré des divertissements de la Cour pour laquelle il organise, avec le compositeur Lully, de grandioses fêtes à Versailles. De la collaboration de Molière et Lully naît un genre nouveau, la comédie ballet. En 1665, la troupe de Molière devient la « Troupe du Roy ». Néanmoins, son œuvre ne fait pas toujours l'unanimité. Son *Tartuffe*, qui attaque ouvertement les faux dévots, est en butte aux persécutions de la cabale des dévots, soutenue par la toute puissante Compagnie du Saint-Sacrement. D'interdiction en interdiction, de placet au roi en placet au roi, Molière met cinq ans à obtenir l'autorisation de jouer *Tartuffe* mais il ne parvient pas à éviter la rancune du clergé. Épuisé par le travail, les chagrins domestiques, la lutte incessante menée contre tous ceux qu'il a attaqués dans ses pièces (comédiens rivaux, gens de lettres, médecins et dévots), Molière meurt le 17 février 1673, à l'issue de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. L'Église lui refuse d'abord la sépulture religieuse. Il est inhumé presque clandestinement grâce à l'intervention royale.

JEAN LIERMIER

METTEUR EN SCÈNE

Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Genève, il a travaillé comme comédien dans 23 créations, sous la direction, entre autres, de Claude Stratz (*Sa Majesté des Mouches* en 1998), André Engel (*Woyzeck* en 1998), Richard Vachoux (*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* en 1995, *On ne badine pas avec l'amour* en 1994, *Hernani* en 1992 et *Le Mariage de Figaro* en 1991), Philippe Morand (*Spirale la nuit* en 1994 et *L'Échappée* en 1993), Hervé Loichemol (*Maison Commune* en 1992), Michel Voïta (*L'Assemblée des femmes* en 1991).

Depuis 1999, il a mis en scène plusieurs pièces de théâtre : *La Double Inconstance* de Marivaux en 1999, *Peter Pan* de J. M. Barrie et *Zoo Story* d'Edward Albee en 2000, *Loin d'Hagondange* de Jean-Paul Wenzel en 2002, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset en 2004, *Le Médecin malgré lui* de Molière en 2007, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Les Sincères* de Marivaux, *Les Caprices de Marianne* de Musset et *Penthésilée* de Kleist en 2008, *Harold et Maude* de Colin Higgins en 2011 et *Figaro !* d'après *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2012.

Il a par ailleurs monté plusieurs opéras, dont *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel en 2009, *Les Noces de Figaro* de Mozart et *Cantates profanes, petites chroniques* de Bach en 2006.

Il dirige le Théâtre de Carouge à Genève depuis le 1^{er} juillet 2008.



CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



Du 7 au 19 mai 2013

LA LOCANDIERA

De Carlo Goldoni / Mise en scène Marc Paquien
Avec Dominique Blanc dans le rôle-titre



Du 22 mai au 1^{er} juin 2013

CYRANO DE BERGERAC

D'Edmond Rostand / Adaptation et mise en scène Dominique Pitoiset
Avec Philippe Torreton dans le rôle-titre



Du 22 mai au 1^{er} juin 2013

YLAJALI

De Jon Fosse, d'après le roman *Faim* de Knut Hamsun
Mise en scène Gabriel Dufay

PRÉSENTATIONS DE LA SAISON 2013/2014

Lundi 3 et mardi 4 juin 2013 à 20h

Entrée libre dans la limite des places disponibles



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS et chaussée par **MBT**